

YVES VASSEUR

Vincent
van Gogh
Questions
d'identité

FONDS MERCATOR

Ma rencontre avec Vincent van Gogh

Quelles ont été les forces capables à ce point de me pousser en tant que journaliste, homme de théâtre ou manager culturel à m'attacher durant toute ma carrière et dans diverses circonstances au même artiste, en l'occurrence Vincent van Gogh ? Sans doute celles du hasard et de la nécessité. Le hasard qui amène un jour dans la région où je naîtrai un homme déboussolé qui, à l'image de son père, tient à se forger envers et contre tout une vocation d'évangéliste. Vincent s'installe donc à Wasmes **II.1**, dans le Borinage. « Partout à la ronde, on voit de grandes cheminées et d'énormes montagnes de charbon à l'entrée des mines, qu'on appelle charbonnages¹. » **II.2** On sait que sa carrière de pasteur tourne court,

qu'il aurait dû rentrer au pays après cet échec, retrouver sa famille qui l'attend. Mais le voilà qui contre toute attente se replonge à Cuesmes, près de Mons, dans cette région boraine qu'il a appris à aimer. **Et voilà surtout qu'il y trouve sa voie** : il sera artiste, et comme tout ce qu'il a toujours fait, c'est à corps perdu qu'il se lance vers ce qu'il sait être son nouveau destin. Oui, c'est à deux pas de la chambre où je naîtrai que Van Gogh perçoit la nécessité de son apprentissage et ose ses premiers dessins.

Cet attachement du peintre au Borinage rendit évidente aux autorités provinciales la décision d'organiser une rétrospective de l'œuvre de Van Gogh au musée des Beaux-Arts de Mons dans le cadre des

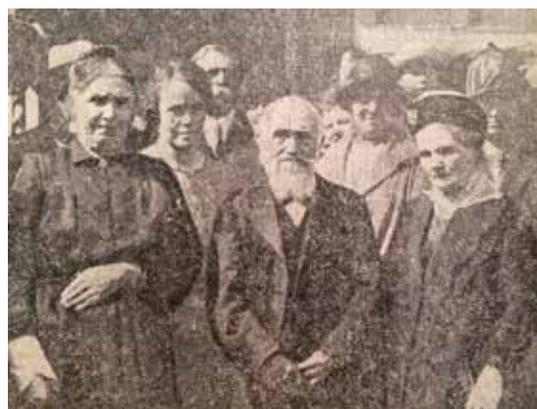
(Cov) VINCENT VAN GOGH, *Autoportrait au chapeau de feutre*, décembre 1886-janvier 1887, huile sur toile, 41,5 × 32,5 cm
Amsterdam, Van Gogh Museum, inv. s0162V1962

Une autre façon de voir : le rôle de la critique historique

Une fois attribué par le jury international le titre de Capitale européenne de la culture à Mons pour l'année 2015, tout en poursuivant d'arrache-pied l'objectif principal de l'organisation d'une exposition marquante, nous nous sommes intéressés au sauvetage potentiel de la maison que Van Gogh avait habitée à Wasmes lors de son premier séjour au Borinage de 1878 à 1879.

Pour être exact, Van Gogh a d'abord été reçu à son arrivée dans la région minière par l'évangéliste-colporteur Benjamin Vanderhaegen qui lui trouva ensuite un logement dans la maison de Jean-Baptiste Denis. Van Gogh en donna lui-même l'adresse à son frère dans un courrier daté de la mi-avril 1879, quelques jours à peine après son installation. Cette maison, comme celle de Cuesmes où il vécut un an plus tard, possède une valeur historique et sentimentale essentielle puisqu'à part la maison de Hackford Road à Londres et la chambre de l'auberge Ravoux que le peintre occupa à Auvers-sur-Oise pendant un peu plus de deux mois et où il mourut, les demeures de Van Gogh ont toutes disparu, la maison jaune d'Arles notamment, victime des bombardements de la Seconde Guerre mondiale.

La maison de Wasmes doit beaucoup à Louis Piérard. Député belge, journaliste, avocat, homme de lettres, il est l'auteur de ce qui constitue une des premières biographies de Vincent, *La vie tragique de Vincent van Gogh*, parue à Paris en 1924 [1.8]. Cet ouvrage a notamment pour mérite de recueillir des témoignages de première main sur la vie de l'artiste au Borinage, recueillis de personnes l'ayant côtoyé dont le pasteur Bonte, le fils du cultivateur Denis qui avait 14 ans à l'époque ou encore un certain G. Delsaut dont nous parlerons plus loin. Vincente Minnelli qui tourna son biopic *Lust for life* d'après



[1.8] LOUIS PIÉRARD, *La vie tragique de Vincent van Gogh*, édition originale, Paris, Les Éditions G. Crès & Cie, 1924

[1.11] Mme et M. Denis, qui connut bien l'artiste quand il était jeune, en compagnie de la sœur de Vincent, Élisabeth (Lies) van Gogh-du Quesne, à Petit-Wasmes, 13 septembre 1925 Amsterdam, Van Gogh Museum



LA FAMILLE VAN GOGH



VINCENT VAN GOGH
(1789-1874)



HENDRIK VAN GOGH
(1814-1877)
Oncle Hein



VINCENT VAN GOGH
(1820-1888)
Oncle Cent



VINCENT VAN GOGH
(1853-1890)



ANNA VAN GOGH
(1855-1930)



THEO VAN GOGH
(1857-1891)



JO BONGER
(1862-1925)



ANNA SCHOLTE
(1883-1969)



VINCENT WILLEM VAN GOGH
(1890-1978)



THEODORUS VAN GOGH
(1822-1885)



ANNA CARBENTUS
(1819-1907)



CORNELIS VAN GOGH
(1824-1908)
Oncle Cor



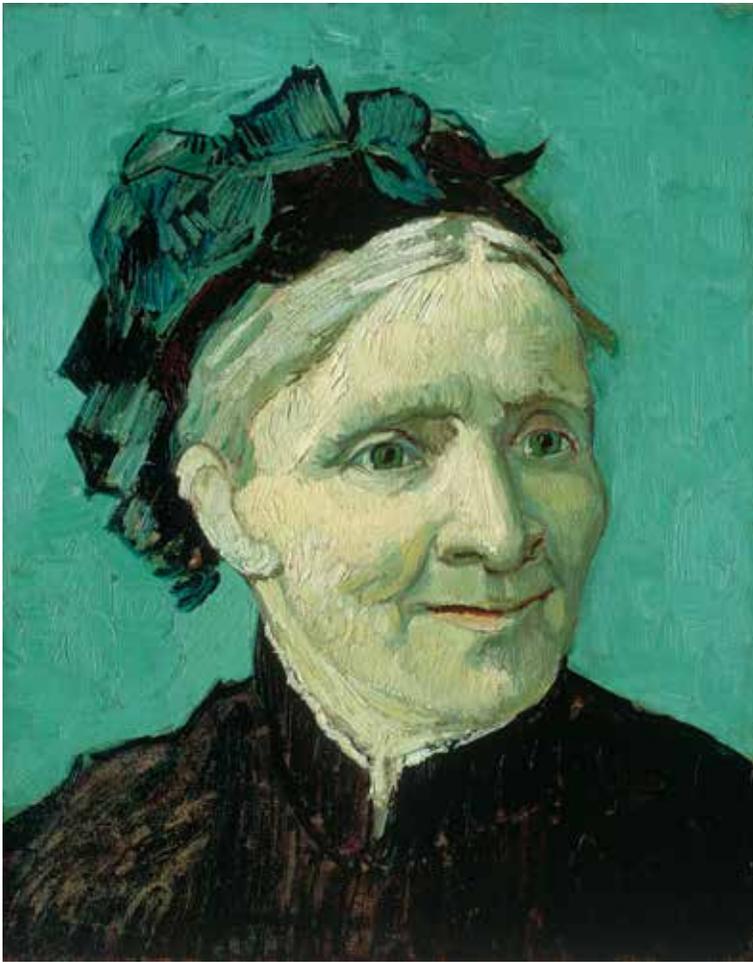
LIES VAN GOGH
(1859-1936)



WIL VAN GOGH
(1862-1941)



COR VAN GOGH
(1867-1900)



(IL.4) VINCENT VAN GOGH, *Portrait de la mère de l'artiste*, octobre 1888, huile sur toile, 40,6 × 32,4 cm
Pasadena, Norton Simon Museum of Art, inv. M.1968.32.P

(IL.3) DE LAVIETER & CO, *Anna van Gogh-Carbentus*, 1880-1888, photo, 10,5 × 6,3 cm
Amsterdam, Van Gogh Museum, inv. b4767V1962



Et voilà que les Galeries, par l'intermédiaire de Schwarz, entraînent peut-être Van Gogh dans leur saga mouvementée. En tout cas, à quelques mois près, Verlaine aurait pu croiser dans leur labyrinthe l'adolescent du portrait.

Ce que nous apprend la correspondance des deux frères

S'il est clair désormais que la photographie prise par Baldouin Schwarz à Bruxelles ne l'a pas été en 1866 et ne pouvait pas être celle de Vincent, l'objectivité nous pousse à noter dans le sujet d'indéniables ressemblances avec le futur peintre tel que nous le montre son portrait de 1873 : l'implantation des cheveux loin au-dessus d'un front large, les yeux tombants, la commissure des lèvres rapprochent les deux images.

Une question logique se pose donc : quel membre de la famille Van Gogh ou apparenté se trouve à Bruxelles en son adolescence et plus précisément entre février 1870 et juin 1873, dates du séjour de Schwarz au passage St Hubert ?

Une seule réponse semble possible, Theo van Gogh, mais à ce stade, cette affirmation ne garantit pas encore l'identité du modèle.

En accord avec l'oncle Hein et l'oncle Cent, Theo, en janvier 1873, fit ses débuts comme employé dans l'ancienne galerie de ce même oncle Hein, située au 58, rue Montagne de la Cour, à Bruxelles. Ses parents sont heureux de le voir désirer se rendre utile un an à peine après avoir mis un terme à sa scolarité, ses résultats assez médiocres lui faisant renoncer à entreprendre des études plus poussées. Quant à Vincent, il était enchanté à l'idée qu'ils allaient travailler dans la même maison, lui à La Haye, Theo à Bruxelles. Le 13 décembre 1872, il se réjouit et encourage Theo : « C'est une bonne nouvelle que



le meilleur armurier de la ville⁹. » Il y achètera pour 23 francs un pistolet, un modèle Lefauchaux [II.S.6], revolver de sept millimètres à six coups, surnommé « pet de lapin », une gaine en cuir et une boîte de cinquante cartouches. Après avoir copieusement arrosé la matinée, il retourne à l'hôtel en début d'après-midi avec Rimbaud. L'altercation reprend et s'envenime. « Voilà pour toi puisque tu pars ! » et Verlaine tire deux balles sur « le beau Satan », la première atteint Rimbaud au poignet, l'autre se loge dans le plancher. Mettant cette querelle sur le compte de la rancune et de l'ivresse, Rimbaud ne porte pas plainte [II.S.5], mais Verlaine sera toutefois poursuivi par le juge Théodore t'Serstevens et lourdement condamné à deux années de prison qu'il purgera à Mons. Oui, t'Serstevens, celui-là même qui prit cette année-là la pose dans le studio de Baldouin Schwarz à la rue de la Madeleine.

(II.S.5) JEF ROSMAN, *Arthur Rimbaud*, 1873, huile sur panneau, 25 × 32 cm Charleville-Mézières, Musée Arthur Rimbaud, inv. AR 992.4.1

(II.S.6) Le pistolet Lefauchaux de Paul Verlaine, vers 1870



pour l'anniversaire de Pa⁵.

Est-ce que cet envoi a donné une idée à Theo ? En tout cas, Vincent lui écrit le 17 mars : « J'ai appris par Anna [l'aînée de leurs sœurs] que tu as fait faire ton portrait, si tu peux encore te passer d'un exemplaire, je me recommande. » Et en post-scriptum : « *Je reçois ta lettre à l'instant, je t'en remercie. Je suis enchanté du portrait, il est très réussi*¹². » ¶II.14¶

Theo a-t-il imité Vincent en faisant cadeau de son portrait à leur père ? C'est fort possible. En tout cas, les auteurs de l'édition **de la Correspondance** annotent cette lettre de ce commentaire à propos de cette photo : « Photographie non identifiée que Theo avait envoyée à Anna en février. Theo en fit parvenir une copie à Vincent¹³. »

Theo semble donc avoir décidé de faire faire

son portrait. Schwarz est évidemment son premier choix. En effet, Theo connaît bien les Galeries royales. Mieux, un des itinéraires les plus courts menant à son travail chez Goupil ¶II.12¶, rue Montagne de la Cour, et certainement le plus agréable, surtout en hiver, emprunte le passage St Hubert. On l'imagine bien s'arrêter au 27, un soir après le travail, s'y enquérir du prix de quelques tirages et prendre rendez-vous pour une séance de pose.

L'anniversaire du père tombe le 8 février. Il a donc sans doute reçu en cadeau cette année-là les photographies de ses deux fils. Et l'on a pris plus tard celle de Theo pour un portrait préalable de Vincent adolescent, jamais réalisé.

« Quelle effrayante conclusion ! nous confie Sjraar van Heugten. Elle enlève probablement à l'humanité une des deux photos connues de Vincent. Parce

(II.12) Bruxelles, place Royale, vers 1870, photo Charleroi, Musée de la Photographie

den Hoeraag 28 Jan. 1873

Waarde Theo,

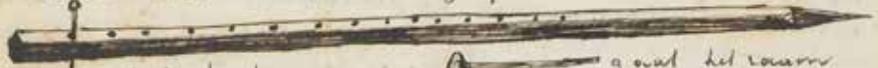
Goed dat je mij
zoo spoedig antwoord hebt,
ik ben blij dat je het naar
je zin hebt & het goed hebt
getroffen met je kosthuis.
Houd maar goed en mied
als het soms eens miedelyk
is, dat komt later alles te
recht, en niemand kan ik
het begin doen wat hy wil
zou willen.
Wat heb ik medelijden met bom
Noem, ik hoop zoo van harte
dat hij nog beter zal worden,
mijn Theo, ik vrees er voor.
Van de zomer was hy nog

zoo vol ambitie, & had nog
zoveel plannen & verdelde
mij ook de zaken zoo goed
gingen. Het is wel teuriv.
Verl. Zondag ben ik bij bok
Cor geweest & heb vrees een
heel prettigen dag gehad &
zoo als je denken kunt veel
miedelijens. Zool als je wist
is bom ook naar Parijs geweest
& heeft prachtige schilderijen
& tekeningen mede gebracht.
Ik ben Moanoug miedgen ook
nog te Amsterdam gebleven
& nog eens naar de museum
gewest. Weet je dat men
te Amsterdam een groot nieuw
gebouw zal maken in plaats
van het Treppenhuys, dat vind
ik best, het treppenhuys is
klein & vele schilderijen hangen
zoo dat men ze niet goed
zien kan. —

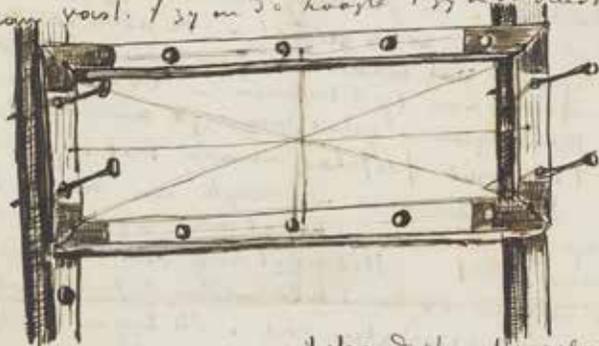
Waarde Theo,

In mijn vorigen brief zult ge een krabbelje gevonden hebben van dat bewuste perspectiefraam. Daar niet kon ik van den smid vinden die yzeren punten aan de stokken heeft gemaakt en yzeren hoeken aan het raam.

Het bestaat uit twee lange punten.



met sterke houten penen  gaat het raam
daarvoor voorst. 1/37 en de hoogte 1/27 en 2. breedte.



Dit maakt dat men op 1 strand of op 1 weiland of op een akker een kykje heeft als door 1 venster de loodlynen & waterposlynen van 't raam verder de diagonalen & het kruis — of anders een verdeling in kwadraten geven van 2 zeken eenige hoofdpunten, waardoor men met vastheid een tekening kan maken die de groote lyne & proporties aangeeft. Om ten minste wanneer men gewoel heeft voor de perspectief en begryp van de reden waarom en de wyze waarop de perspectief de lijnen een schynbare verandering van reghen & de mas/a's een verandering van grootte geeft. Zonder dat helpt het raam niets of byna niets en huizelt men als men er door kijkt. My dunkt gy zult wel vasten dat het een heerlyk ding is dit te zien te braqueeren op de zee op de groene velden — of s'winkes op de besneeuwde vlakke of in den herfst op het gulleig netwerk van dromme & orthes samen & lakkem. of een storm lucht.

mon cher Theo, La commission de auteurs
 ci-jointe tu les enverrais le commencement
 du mois enfin au moment le plus convenable
 c'est pas pressé pour quelques jours plus tôt ou
 plus tard.

Hier et avant hier j'ai peint le portrait de M^{lle} Gachet
 que tu verras j'espère bientôt la robe est rose.



le mur dans le fond rose avec un point
 orange le tapis rouge avec un point
 vert le piano violet foncé cela a
 0 mètre de haut sur 50 de large.

C'est une figure que j'ai peinte avec
 plaisir mais c'est difficile.

Il m'a promis de me la faire
 poser une autre fois avec
 un petit orgue. j'en ferai
 un pour toi - j'ai remarqué
 que cette table fait très bien avec
 une autre en largeur de blé
 aussi. l'une table étant per hauteur



et rose l'autre d'un vert pâle
 et jaune vert complémentaire
 du rose. mais nous en sommes
 encore loin avant que les gens comprennent les
 curieux rapports qui existent entre un morceau
 de la nature et un autre - que pourtant
 s'expliquent au se font valoir l'un l'autre.



